

RECHERCHES EN TRADITIONS ORALES ET EN ARCHEOLOGIE DANS LA PROVINCE DU WOLEU-NTEM (GABON). 1985-1987.

A. ASSEKO-NDONG. C/O Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université O. Bongo, B.P. 13131, Libreville. Gabon.

Le présent article est le résumé d'un mémoire de maîtrise présenté et soutenu à l'Université Omar Bongo de Libreville, Gabon (Asseko-Ndong, 1988).

Dans une optique ethno-archéologique, il traite de la métallurgie du fer dans la province du Woleu-Ntem. Notons que les travaux qui s'y trouvent sont le fruit de trois années académiques de recherches sur le terrain (1985-1988).

Le Woleu-Ntem est la province la plus septentrionale du Gabon. La province est aujourd'hui essentiellement peuplée par les Fangs. Les Pygmées ne se rencontrent que dans quelques campements à l'Est de Minvoul ; d'autres groupes doivent occuper la forêt entre Minvoul et la frontière congolaise.

Les Fangs se trouvent en outre au Cameroun et en Guinée Equatoriale. Si l'on en croit les textes des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, ces populations ne sont arrivées au Gabon que vers 1860 venant de l'Est et faisant preuve d'une grande maîtrise du travail du fer.

1. Traditions Orales.

Dans la société Fang d'autrefois, la richesse d'un individu était évalué en nombre d'épouses, de plantation et de matériel en fer dont il disposait. Les objets en fer constituaient la principale composante concrète de la fortune chez les Fangs. La compensation matrimoniale - dot - n'était-elle pas composée, pour l'essentiel, d'objets en fer ? La fabrication du fer était sous-tendu par des mobiles économiques. Toutefois, certaines traditions rapportent que cette fabrication ne devait son essor qu'à des raisons stratégiques : les razzias et les guerres tribales étaient très fréquentes à l'époque.

L'économie, la défense, la chasse et l'agriculture étaient tributaires de la métallurgie du fer. Activité communautaire pouvant parfois drainer les populations actives de plusieurs villages, elle était aussi fortement imprégnée de fétichisme et se pratiquait surtout en saison sèche de Juin à Septembre.

Les traditions rapportent que ceux qui désiraient prendre part à la fabrication du fer étaient tenus informés à l'avance, afin qu'ils soient soumis pendant un mois au moins à la continence sexuelle. C'était la première précaution pour garantir la réussite de l'opération. La seconde consistait à opérer loin en forêt, hors de la vue des femmes, tant pour l'extraction que pour la réduction du minerai.

Grâce aux affleurements, on pouvait reconnaître les roches à forte teneur en fer. Pour certaines, il semblerait que les terrains favorables à l'extraction du minerai de fer se reconnaissaient à la végétation qui y poussait. Après son extraction le minerai était concassé et mis à sécher au soleil par les hommes "purs". Entretemps, on creusait des excavations qui allaient servir de creusets. Le nombre de celles-ci dépendait de la quantité de minerai recueillie, donc de la quantité de fer désiré. La profondeur du fourneau atteignait le "hauteur de la ceinture" d'un adulte, soit environ un mètre. Le diamètre du fourneau avoisinait les deux mètres. En son centre on pratiquait une excavation secondaire dont le diamètre n'excédait que de peu la largeur "d'une paume de la main" et qui s'enfonçait "jusqu'au coude". Dans cette fosse secondaire, on déposait le fétiche destiné à la réussite de la fonte. Ce fétiche se composait de fragments de crânes humains symbolisant le siège du savoir et de jeunes feuilles d'une espèce de fougère *Myriattum fraxinea* qui allaient transmettre au métal sa densité.

Le haut-fourneau était réalisé grâce aux troncs de bananiers qui s'élevaient à plus d'un mètre autour du four. Cette architecture de forme circulaire servait également à protéger les fondeurs de la chaleur. C'est dans ce fourneau que l'on déversait de manière alternée charbons de bois et minerai de fer concassé.

Grâce à une dizaine de sillons aménagés sur le pourtour de l'excavation, les tuyères apportant de l'air au centre du four y attisaient le feu. Les fondeurs actionnaient les soufflets, emboîtés dans les tuyères, sous les ordres d'un individu qui était supposé détenir les connaissances ésotériques néces-

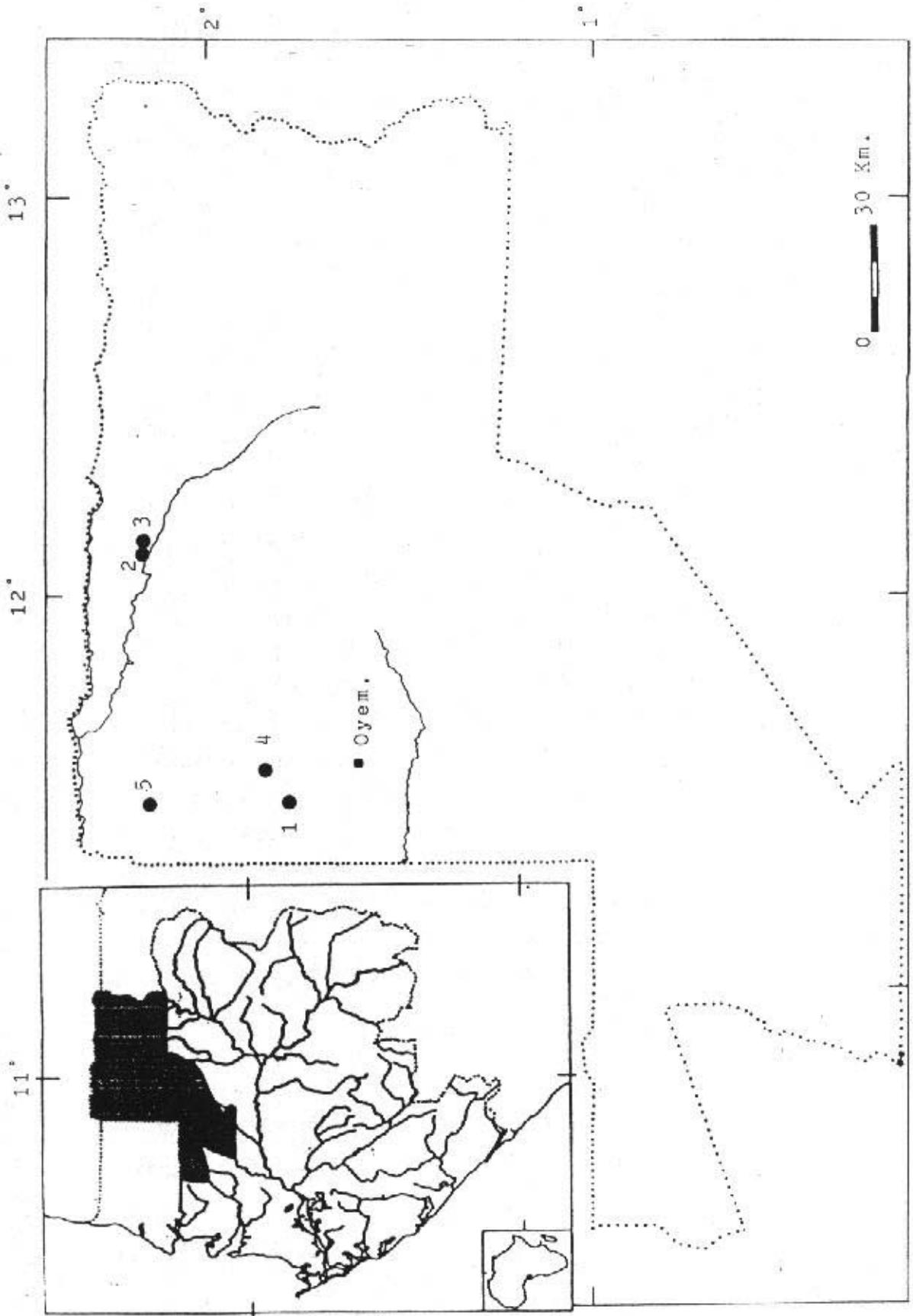


Figure n°1 : Carte de répartition des sites fouillés dans le Wolou-Ntem.

saires à la réussite de l'opération.

C'est donc le responsable des rites ésotériques relatifs à la fabrication du fer qui dirigeait les travaux : il avait le devoir de confectionner le fétiche qui devait conditionner le bon résultat; il procurait le fétiche purifiant ceux dont les épouses avaient leurs menstrues; durant la fonte du minerai, c'est lui qui entonnait et scandait des chants que les travailleurs reprenaient en chœur, dans le but de les stimuler.

Il paraît ici que bien qu'étant une activité communautaire la fabrication du fer était axée sur un seul individu dont l'objectif en réalité n'était que de vendre ses connaissances aux initiateurs du projet.

La réduction du minerai pouvait durer une journée et généralement on obtenait un fer de bonne qualité. En cas d'échec celui-ci était attribué à un fondeur qui aurait transgressé les recommandations du responsable du rituel ésotérique.

Parallèlement à l'opération de fonte et au fétichisme, il se dégagait un autre aspect non moins significatif : le symbolisme sexuel associé aux différents objets et matériels rentrant dans le travail de la fonte.

## 2. ARCHEOLOGIE

Après plusieurs missions dans le Woleu-Ntem nous avons recensés une vingtaine de sites métallurgiques. Ceux-ci s'ajoutent aux soixante-douze gisements de toutes époques (Age de la Pierre à l'Age du Fer) enregistrés par B. Clist (Clist, 1987a et b).

Six de nos sites ont été sélectionnés pour une fouille : Mbomo I, Mbomo II, Elarmitang, Nkoltang, Nkolayop et Missele (Fig.1).

Nous présentons ici dans leurs grands traits les résultats obtenus. Toutes les structures ont été fouillées de la même manière : relevé en surface de la structure, fouille d'une première moitié de la fosse, relevé stratigraphique de la coupe, fouille de la seconde moitié de la fosse; des clichés ont été pris aux différentes étapes du travail ainsi que pour chaque fosse. Au moins un échantillon de charbons de bois pour datation au 14C et pour identification des essences de bois brûlés a été prélevé par structure de fonte.

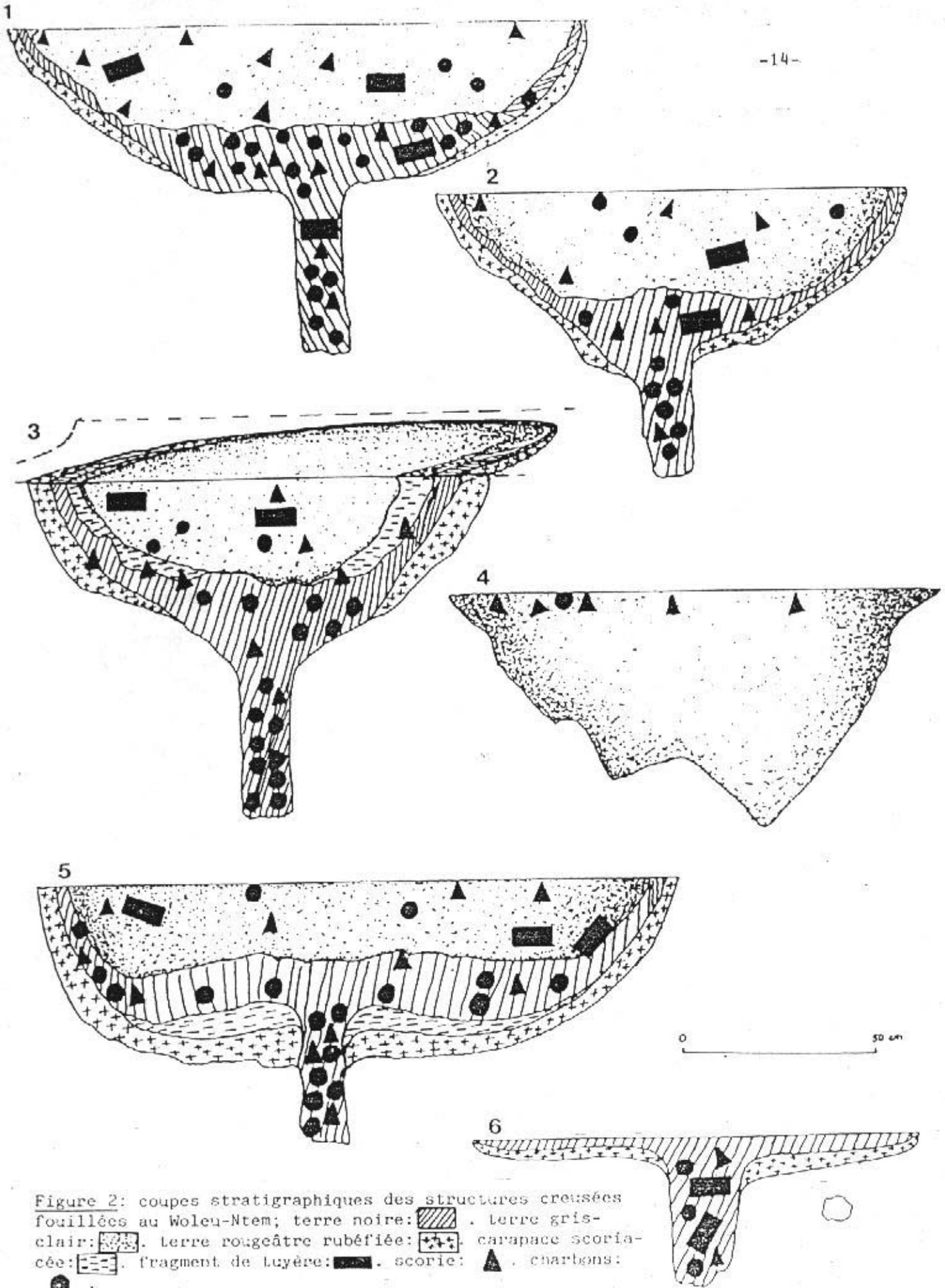


Figure 2: coupes stratigraphiques des structures creusées fouillées au Woleu-Ntem; terre noire: [diagonal hatching]. terre gris-clair: [cross-hatching]. terre rougeâtre rubéfiée: [stippled]. carapace scoriacée: [horizontal hatching]. fragment de tuyère: [rectangle with diagonal lines]. scorie: [circle]. charbons: [triangle].

Les fouilles :

a) Mbomo I (Fig.1, 1 et Fig.2, 1).

Situé à 28 kilomètres au Nord-Ouest de la ville d'Oyem, le village de Mbomo se trouve au Sud-Est du Mont Mbomo, bien connu dans la région pour ses mines de fer. De nombreuses structures de fonte du fer se révèlent entre les cases du village.

La structure fouillée se présentait sous une forme circulaire émergeant légèrement du sol à cause de l'érosion. Son diamètre en surface était de 1,50 m; des scories et des fragments de tuyères gisaient au sommet de la structure.

La coupe relevée a permis d'étudier la succession suivante : du haut vers le bas une couche de terre gris-claire avec un fort pourcentage de scories de fer, une couche de terre noire carbonisée à taux élevé de charbons de bois et de scories de fer et une couche de terre rougeâtre cuite que l'on retrouve surtout sur les parois. La profondeur du four était de 0,40 m; la profondeur de la fosse à fétiches était également de 0,40 m alors que son diamètre était de 0,12 m.

Quelques tessons de céramique ont été découverts dans les premiers 20 centimètres du remplissage.

b) Mbomo II (Fig.1, 1 et Fig.2, 2).

La situation géographique et topographique de Mbomo II est la même que pour Mbomo I. Il s'agit en fait d'un autre four étudié dans une autre partie du village de Mbomo.

En surface la structure du four mesurait 1,20 m de diamètre. On y trouvait épars des scories de fer. En profondeur on dénombre trois couches de remplissage identiques à celles de Mbomo I.

Les dimensions sont de 0,42 m de profondeur pour le creuset et de 0,30 m de profondeur pour la fosse à fétiches; le diamètre de celle-ci est de 0,14 m.

Quelques tessons et des charbons de bois ont été prélevés.

c) Elarmitang (Fig.1, 2 et Fig.2, 3).

Situé à 3 Kilomètres de Minvoul, sur la route d'Ebomane, le site comporte trois structures de fonte du fer assez intéressantes. D'autres structures apparaissent en pleine chaussée, non loin de là. Le site a été arasé de manière oblique par rapport au niveau initial en vue d'aménager l'aérodrome local.

En surface la structure a 1,20 m de diamètre ; elle laisse apparaître des charbons de bois, des scories de fer et des fragments de tuyères.

La coupe présentait des bords plus concaves qu'au deux premiers fours. Les profondeurs relevées du creuset et de la fosse à fétiches étaient respectivement de 0,50 m et de 0,38 m. Le diamètre de la fosse à fétiches était de 0,13 m.

En plus des trois couches déjà reconnues ailleurs, il apparaît une quatrième couche dans le remplissage du four ; elle se compose d'une carapace scoriacée, compacte. Le remplissage contenait de nombreuses scories de fer, des charbons de bois, des fragments de tuyères, un tesson.

d) Akoltang (Fig.1, 3 et Fig. 2, 4).

Le site se trouve près du stade de football, dans la ville de Minvoul. Il est situé Sud-Sud-Est du Mont Mebe (715 m d'altitude). La végétation est constituée d'herbes rampantes ; des déchets de cuisine traînaient en surface aux alentours.

C'est avec beaucoup de difficultés que nous avons défini les contours de la structure.

Elle mesurait 1,30 m de diamètre, et déjà en surface on trouvait éparpillées de nombreuses scories de fer de grande taille.

L'action du feu se reconnaissait dans les dix premiers centimètres de la coupe ; au-delà, il devenait malaisé de reconnaître les contours de la structure. A l'exception des scories de fer et des charbons de bois dans la partie supérieure du remplissage, aucun autre vestige n'a été découvert.

e) Nkolayop (Fig. 1, 4 et Fig. 2,5)

A 30 Kilomètres au Sud de Bitam sur la route d'Oyem une structure de fonte du fer a été fouillée au site de Nkolayop. Dans une végétation d'herbes hautes, nous avons dénombrés cinq structures identiques de fonte du fer.

En surface la structure fouillée était partiellement couverte d'herbes. Elle mesurait 1,75 m de diamètre. Quelques scories de fer apparaissaient.

En profondeur elle mesurait pour le creuset 0,50 m et pour la fosse à fétiches 0,20 m ; le diamètre de cette petite fosse était de 0,15 m.

Le remplissage se composait comme à Elarmitang de quatre couches ; l'épaisseur de la couche scoriacée était assez impressionnante. Nous avons découvert dans le remplissage des scories de fer, des charbons de bois, des fragments de tuyères et des tessons de céramique.

f) Missele (Fig. 1,5 et Fig. 2,6).

Le site se trouve à 4 kilomètres au Nord-Est de la ville de Bitam. La structure fouillée était au pied du talus de la piste. Elle a été plusieurs fois arasée pour l'entretien de la route. En surface apparaissaient des scories de fer, des charbons de bois et des fragments de tuyères.

Alors que le diamètre de surface était de 1,15 m, le diamètre de la petite fosse à fétiches était de 0,20 m. La profondeur conservée du creuset, ainsi que la profondeur de la fosse à fétiches étaient de 0,15 m et de 0,30 m respectivement.

Les analyses métallographiques.

Ces analyses métallographiques ont été effectués au laboratoire de Chimie du Ministère des Mines et des Hydrocarbures de Libreville. Nous remercions Monsieur B. ROUSSEL qui s'est chargé de ces analyses.

Nous, avons sélectionné trois échantillons :

- une scorie de l'un des fours du village de Mbomo (échantillon n° 1).

- 2 échantillons de minerai de fer ; l'un du village d'Akoltang I (échantillon n° 2), l'autre du village d'Ayoss (échantillon n° 3 ; PK. 8 entre Minvoul et Ebomane).

	Ech.N°1	Ech.N°2	Ech.N°3
SiO <sub>2</sub>	63,4%	2,7%	9,4%
TiO <sub>2</sub>			
Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	8,7%	4,9%	2,8%
Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	24,6%	80,1%	81,8%
CaO	0,4%	0,2%	0,1%
MgO	0,9%	0,9%	0,9%
Na <sub>2</sub> O	0,6%	0,6%	0,5%
K <sub>2</sub> O	0,2%	0,2%	0,2%

L'humidité et la perte au feu sont respectivement de -3,6%, 9,4% et 5,0% pour les échantillons n° 1, 2 et 3.

### 3. Discussions et conclusions.

La fouille des sites nous a permis de nous rendre compte que les techniques de fabrication du fer décrites par les traditions correspondaient bien avec ce que nous avons sur le terrain.

La petite fosse à la base du creuset nous a paru être l'une des principales caractéristiques du four de fonte traditionnel en usage chez les Fangs au début du XXIème siècle. Elle marque considérablement sa morphologie et réaffirme l'importance du fétichisme évoqué dans la partie sur les traditions orales pour la fonte du fer.

Il semble désormais assuré que lorsqu'à l'avenir on découvrira dans le Woleu-Ntem des fours de fonte du fer de ce type, on pourra en attribuer l'élaboration et l'utilisation aux Fangs.

Nous ne pouvons malheureusement pas encore nous prononcer sur l'âge de ces vestiges. Deux échantillons de charbons de bois, ceux des fours de Nkolayop et d'Elarmitang sont en cours de datation. Toutefois grâce à une étude récente nous disposons déjà de quelques éléments de datation qui nous renvoient aux XVIème et XVIIème siècles de notre ère (en dates 14C non corrigées; Clist, 1987a et 1987b).

#### Remerciements

Au cours de notre travail d'élaboration et de rédaction du mémoire de maîtrise et de cet article nous avons profité de l'appui de Messieurs B.Clist et R. Lanfranchi du Département d'Archéologie de CICIBA ; Monsieur B.Clist nous a en outre encadré pour le travail de terrain. Enfin, nous remercions Mademoiselle J.P.Jézégou de l'Université O. BONGO pour avoir dirigé ce travail de maîtrise

Références citées :

ASSEKO-NDONG (A.) 1988, *Essai d'une approche ethno-archéologique sur la métallurgie du fer dans la province du Woleu-Ntem*, Mémoire de maîtrise, Université Omar Bongo, Libreville.

CLIST (B.) 1987a, Gabon : 1985 fieldwork, *Nyame Akuma*, 28, pp. 6-9.

CLIST (B.) 1987b, Travaux archéologiques récents en République du Gabon : 1985-1987, *Nsi*, 1, pp. 9-12.